

Claire Keegan plonge les héroïnes de ses courts récits dans le froid du monde, pour mieux, parfois, briser la glace. Par **Eléonore Sulser**

# La banquise dans le cœur des femmes

## NOUVELLES

Claire Keegan

**L'Antarctique**

Antarctica

Trad. de Jacqueline Odin

Sabine Wespieser, 255 p.

«Un mètre de neige est tombé sur l'Irlande, dit la radio.» La neige, le blanc, le froid, la glace. Les figures de l'hiver habitent les nouvelles de Claire Keegan. Rien d'étonnant du coup à ce qu'elles se rassemblent sous le signe de *L'Antarctique*, titre générique, venu de la première nouvelle du recueil mais qui dit l'affinité de chaque texte avec quelque chose de glacial, de terrible, de douloureux, d'étrangement familier aussi parfois, que l'auteur semble chercher chez ses personnages.

«Bafales froides

température extrême, parfois asortie de pluies diluviennes, ne parvient pas à écarter complètement le froid. Celui-ci se concentre au cœur des choses et des gens, noyau glacé des êtres, fausses anesthésies, morts lentes, invisibles souffrances. Et c'est autour de ce pôle étrange, de ce cœur glacé qui bat tantôt pour souffrir, tantôt pour nourrir une révolte et régénérer que tourne inlassablement Claire Keegan. «Elle a pensé à l'Antarctique, à la neige et à la glace et aux corps des explorateurs morts. Ensuite elle a pensé à l'enfer, puis à l'éternité.»

*L'Antarctique* est son premier recueil de nouvelles. En anglais, il est paru en 1999. Ce fut un beau succès, couronné de nombreux prix, pour cette auteure née en 1968 et saluée par la critique anglo-saxonne. Depuis, elle a publié un second recueil, *Walk the*

Parfois tout de même, la nouvelliste déchaîne l'horreur: invasion d'une cuisine par flots de cafards, incendie, viol, suicide, meurtres en série chez les voisins. Mais ce qui terrifie n'est jamais placé au centre. Claire Keegan ne cède pas à la fascination facile du pire. Elle l'utilise, délicatement, pour dire, de biais, d'autres malaises. Et parfois, comme l'oppression ou le froid, l'horreur s'avère, paradoxalement, salutaire, source de révolte vraie et de retournement.



AGENCE OPALÉ - PHILIPPE MATSAS/OPALÉ

Claire Keegan est née en 1968. Elle a publié en anglais deux recueils de nouvelles en 1999 et 2007.

PUBLICITÉ

## «Rafales froides piégées par des rangées de maisons identiques»

Dans l'univers de Claire Keegan, le temps qu'il fait – souvent glacial mais pas toujours – est toujours décrit avec soin. Les images se succèdent: hauts talons dans la neige, vent au parfum d'hiver, «rafales froides piégées par des rangées de maisons identiques en briques rouges», ou alors c'est «un de ces matins glacés de la mi-janvier où l'air est si froid qu'il semble neuf». Dans nombre de textes d'ailleurs, c'est bientôt Noël; ou alors c'est Noël; ou bien il vient juste de passer, laissant un goût amer, des souvenirs encombrants: famille qui se rappelle lourdement à vous en cette occasion et, par contraste, cette liberté qu'on cherche si difficile à assumer.

Quand ce n'est pas l'hiver, alors Claire Keegan pousse son thermomètre dans l'autre sens: la chaleur devient torride, si forte qu'elle vire au blanc, elle aussi. «Le soleil est si rayonnant qu'on n'y voit presque rien.» Mais cette

est un second recueil, *With the Blue Fields*, qui n'est pas encore traduit, lui aussi très remarqué aussi bien en Grande-Bretagne et en Irlande qu'en Amérique où elle a voyagé et étudié.

Son sujet de prédilection, celui que sert cette météo des mots qui traverse ses récits, ce sont les relations humaines. Celles des femmes aux femmes, des femmes aux hommes. Filles, mères, épouses, amantes, filles au pair, fillettes, tantes ou sœurs, filles légères ou folles, les héroïnes de Claire Keegan subissent souvent le sort difficile que leur impose leur entourage (surtout masculin). Mais elles n'en pensent pas moins. Elles savent prendre des risques, se montrer audacieuses, se révolter. Parfois, c'est fatal. Le désespoir ou la mort sont au bout du texte. Mais la cruauté n'est pas de règle chez Claire Keegan, la vaillance des femmes éclaire aussi ses histoires. «Les gens ne comprennent pas, mais il faut regarder le pire en face pour être paré contre tout», dit la jeune héroïne d'«Orages» qui persiste à se rendre à l'asile pour y retrouver sa mère folle, bien que celle-ci ne la reconnaisse même plus; manière pour elle de s'immuniser et d'apprivoiser son héritage périlleux.

## Meilleures ventes en Suisse romande

Semaine du 7 au 12 juin 2010

### Payot

- 1 **Tous ruinés dans dix ans?**  
**Dettes publiques: la dernière chance**  
J. Attali, *Fayard*
- 2 **La Consolante**  
A. Gavalda, *J'ai lu*
- 3 **Happy Girls**  
Zep, *Delcourt*
- 4 **Le Cuisinier**  
M. Suter, *Christian Bourgois*
- 5 **Hiver arctique**  
A. Indridason, *Points Seuil*
- 6 **Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi**  
K. Pancol, *Albin Michel*

### Fnac

- 1 **L'Appel du sang.**  
**La seconde vie de Bree Tanner**  
S. Meyer, *Hachette Jeunesse*
- 2 **Happy Girls**  
Zep, *Delcourt*
- 3 **Lefranc T21: Le châtimement**  
J. Martin, *Casterman*
- 4 **L'Oiseau de mauvais augure**  
C. Läckberg, *Actes Sud*
- 5 **Tous ruinés dans dix ans?**  
**Dettes publiques: la dernière chance**  
J. Attali, *Fayard*
- 6 **Long John Silver T3:**  
**Le labyrinthe d'émeraude**

"The purpose of art is to make visible the invisible"

Francis Bacon

L'art permet de voir le monde autrement. UBS est fier d'être depuis 17 ans le sponsor principal d'Art Basel, le plus important salon international d'art au monde. Partager de nouvelles perspectives avec le plus grand nombre est l'un des buts de l'art. Nous y contribuons entre autres en soutenant d'importants événements.

Art | 41 | Basel | 16-20 | 6 | 10